El Kalima الكلمة
40 ans
Centre chrétien
pour les relations avec l'Islam

Les quarante ans

du Centre El Kalima

Conférences des 40 ans

El Kalima: les débuts

El Kalima aujourd'hui

Jeunes et pionniers/pionnières

“Se rassembler sans se ressembler”

Le centre El Kalima est une association chrétienne.
Son objectif principal est de favoriser et d’approfondir les relations et le dialogue entre les chrétiens et les musulmans par diverses activités, animations et rencontres.

Centre chrétien pour les relations avec l'Islam

Rue du Midi 69
1000 Bruxelles (métro Bourse)

Tél : 02/511.82.17
E-mail : info@elkalima.be
Web : www.elkalima.be

Ont participé à la préparation de ce numéro :

ACFIC
Association des couples et familles islamo-chrétiens

Les dossiers d’EK
N° 2 – Avril 2019

Editeur responsable :
Emilio Platti

Rédacteur en chef :
Régis Close

Comité de rédaction :
Régis Close et Christian Deduytschaever
Mise en page :
www.acg-bxl.be

Prix au numéro : 9 euros

Banque :
IBAN: BE48 0001 4261 2127 - BIC : BPOT BEB

Egalement disponible en PDF.

SOMMAIRE

Editorial
4 Le mot d’Emilio
6 Hommage à Charles Deckers

Conférences des 40 ans
7 Retour sur les festivités des 40 ans
8 Dialogue interreligieux entre musulmans et chrétiens
11 La nécessité du dialogue islamo-chrétien

El Kalima : Les débuts
16 La naissance du centre El Kalima à Bruxelles
17 Création d’un centre chrétien pour les relations avec les musulmans

El Kalima : Aujourd’hui
20 Quel intérêt pour le dialogue interreligieux ?
Quelle place pour le dialogue islamo-chrétien chez nos jeunes ?
23 Le secteur enseignement
24 Le secteur santé
26 Le secteur couples mixtes
28 Le secteur animation: La SERIC
29 Le secteur animation: Les soirées 5-5

31 **Jeunes et pionniers/pionnières**

ÉDITORIAL
LE MOT D'ÉMILIO

LES QUARANTE ANS DU CENTRE EL KALIMA

En fait, nous ne sommes pas seuls à fêter ; il y a aussi les 40 ans du Centre *Cibedo* de Frankfurt, tout autant que le *Service national français pour les relations avec les musulmans*, fondé en 1973 sous le nom de *Secrétariat pour la rencontre avec les musulmans*, qui fête ses 45 ans. En ces temps-là, nous vivions une période de grâce, dans l'esprit d'ouverture du Concile Vatican II : le dialogue islamo-chrétien à El Kalima, l'accueil des jeunes migrants marocains et turcs qui venaient d'arriver, au Foyer des Jeunes. La Belgique allait découvrir l'Islam au sein même de sa propre société. Avec enthousiasme, on s'engageait sur une route dont on ne pouvait s'imaginer où elle mènerait après quarante ans…

Fils d'immigré italien, je ne sais plus par quelle occasion un jour j'ai franchi la porte du 69, rue du Midi… J'y rencontrais le père Charles Deckers qui animait des rencontres, des discussions avec des musulmans, et quelques jeunes algériens qui y logeaient. El Kalima y était une parole mutuelle, un verbe d'accueil que se partageaient chrétiens et musulmans ; et qui est devenu le nom même du Centre. Charles Deckers y était avec le père Jean-Marie Gérard, qui, malheureusement, eut un accident fatal en Turquie. Il serait difficile d'énumérer les personnes qui s'engagèrent avec eux ou, plus tard, ont transmis l'inspiration initiale. Le dossier qui suit nous montrera comment de nombreuses personnes se sont engagées corps et âme dans les activités du Centre s'insérant dans différents aspects de notre société en évolution.

En se rappelant les débuts, on se rend compte combien les temps ont changé. En lien avec des réfugiés arabophones ici en Belgique, je ne dois plus aller au Caire pour entendre parler l'arabe : ils se trouvent ici. Je n'oublierai pas les jeunes afghans de la gare du Nord qui m'ont rappelé mon père Giuseppe qui y arrivait en 1933, en quittant avec ses deux frères l'Italie de Mussolini… Á Louvain (*Leuven-Vlaams !*), désormais, nous avons un bourgmestre qui s'appelle Muhammad Ridouani.

Ces bouleversements, que nous voudrions voir teintés de solidarité, de dialogue et de convivialité, ont engendré dans le monde entier des tensions effrayantes. On s'imagine notre patrie assumant d'une façon paisible son caractère multiracial où chacun et chacune peut assumer sa particularité pour tous enrichissante, - c'est le but de tous nos efforts – mais on se rend bien compte combien les tensions mondiales et les heurts violents suscitent la peur et la terreur. Heureusement qu'il y a encore des moments de rencontre qui rassemblent ; tels que les multiples *iftar*-s où nous sommes tous invités.

Mais par ailleurs, c'est autre chose : on divise… On parle de *multiculturalité* dans la diversité et d'*égalité* dans l'universalité de notre humanité, mais on ne voit pas que poussés à leur limite, les deux concepts peuvent en fait produire une contradiction dans les termes ; contradiction qui engendre partout dans le monde des conflits politiques à n'en pas finir. Dans la diversité, on veut se battre pour son identité ; dans l'égalité, on voudrait que le musulman ou la musulmane n'assume aucune différence. Ne nous en cachons pas : dans nos pays aussi la tension fait rage! En tant que croyants, nous savons que chacun et chacune, nous partageons une dignité humaine universelle qui nous est donnée, et qu'elle est diversifiée dans chacune de nos personnes. De vouloir vivre cette tension en harmonie, c'est une foi et un espoir que nous partageons, chrétiens et musulmans, même si nos croyances sont diversifiées, et que chacun de nous, dans son cœur et dans sa propre communauté, rendra grâce de sa façon.

Oui, ensemble, dans le dialogue, nous avons un message commun sans équivoque et que nous voulons mettre en acte : ce lien qui fonde l'universalité des humains et la dignité mutuelle partagée. Dans un monde où le particularisme triomphe et fait rage, nous n'avons pas seulement à sauver la nature de notre monde, irremplaçable (!), mais aussi notre propre humanité, dont nous voulons croire qu'elle est un don sacré commun, vécu en chacun de nous dans sa propre particularité.

Emilio Giuseppe Platti o.p.
Président d'El Kalima

HOMMAGE À CHARLES DECKERS

1er Directeur d'El Kalima

En septembre 1977, mon oncle Charles Deckers, Père Blanc actif en Algérie depuis 1958, a été expulsé par le préfet de Tizi-Ouzou qui prenait ombrage de sa popularité grandissante et le Vicariat de Bruxelles a profité de son retour pour lui demander de mettre sur pied et développer un centre d'animation pour les chrétiens en contact avec le monde musulma, ensemble avec le Père Jean-Marie Gérard.

Il me semble que Charles Deckers a pris cette mission très à cœur en trouvant un nom adéquat "El Kalima" ou "La Parole" qui est un pont entre la culture chrétienne et islamique. La Parole ou El Kalima apparait dans la Bible au prologue de St Jean ("Au commencement était la Parole, et c'est par la Parole que tout est venu à l'être." Pour nous comprendre, nous devons nous parler.)

La Parole apparait également dans la 3ème sourate du Coran : "Entre nous, les musulmans, et les chrétiens, il y aura La Parole."

Le Centre El Kalima est situé en plein cœur du quartier des migrants à Bruxelles, rue du Midi. Charles Deckers s'y installe et l'habite dans des conditions peu confortables. Après la mort accidentelle du père Jean-Marie, Charles Deckers assume la direction d'El Kalima jusqu'en 1982.

Il distribuait tout ce qu'il avait aux plus démunis du quartier.

Fort de son expérience dans le développement de l'enseignement en Algérie, où il a œuvré pour un meilleur accès à l'enseignement offert aux jeunes Algériens, en formant 2.000 diplômés, Charles Deckers a commencé à donner des cours de langue arabe aux accueillants et au personnel d'écoles bruxelloises qui comptent plusieurs enfants d'origine maghrébine dans leurs rangs. El Kalima commence également à donner des conférences dans les écoles de Bruxelles afin d'expliquer les traditions musulmanes et de jeter des ponts entre les cultures chrétienne et musulmane.

Son ouverture d'esprit et sa connaissance du monde musulman mettaient en confiance ses interlocuteurs, qui se confiaient à lui pour exposer leurs questions pratiques d'ordre religieux ou culturel.

Charles recevait aussi de nombreuses visites et il était réellement à l'écoute de la communauté musulmane de Belgique.

Il a également accompagné des couples mixtes de religion différente dans le cheminement vers le mariage en expliquant et en rassurant les familles catholiques à propos des valeurs musulmanes et vice-versa.

L'action de Charles Deckers portait aussi sur l'explication des traditions musulmanes en matière de soins de santé de telle sorte que les musulmans puissent être soignés dans le respect de leurs traditions.

En quelque sorte, il a su par son enthousiasme, élargir la mission initiale en faisant d'El Kalima un centre d'animation pour les musulmans en contact avec le monde chrétien.

Cette action perdure grâce aux efforts d'El Kalima et est plus que jamais nécessaire dans notre monde polarisé.

Gilles Deckers
Membre d'El Kalima

CONFÉRENCE 40 ANS

RETOUR SUR LES FESTIVITÉS DES 40 ANS

Plusieurs membres des fraternités se sont retrouvés le 16 novembre dernier dans un salon du Vieux Marché aux Grains. Ils n'étaient pas seuls puisque nous nous retrouvions là à 130 environ, pour célébrer les 40 ans du centre El Kalima.

Comme l'a rappelé le père Emilio Platti, président, c'est en 1978, en effet, que fut mis sur pied un centre chrétien de contact et de documentation sur l'islam, au 69 de la rue du Midi. Un dossier paraitra bientôt reprenant son histoire et ses projets en cours.

Le cardinal Jozef De Kesel l'avait bien connu au temps où il était auxiliaire chargé de Bruxelles et a accepté de nous faire un exposé sur sa manière de percevoir les relations entre chrétiens et musulmans. Après avoir rappelé le contexte actuel de la société sécularisée, il a souligné l'aspect neuf de la rencontre chez nous de deux références religieuses, de deux systèmes culturels. Mais dans ce cadre, l'essentiel est la rencontre des personnes au cœur du vivre ensemble et du construire ensemble. Le contact est donc nécessaire, non pas pour convaincre, mais pour se connaitre mutuellement et se connaitre comme croyants. S'appuyant sur la vie et les écrits de Christian de Chergé, le prieur de Tibhirine, il a mis en évidence que la rencontre des croyants est aussi une rencontre de priants. C'est sur une telle base que nous allons pouvoir construire dans la confiance au Seigneur.

En l'absence de monsieur Üstün, le Président de l'Exécutif des Musulmans de Belgique, c'est monsieur Jamal Habbachich qui a pris la parole, sous l'angle essentiellement du témoignage. Administrateur du Rassemblement des Musulmans de Belgique et responsable d'une mosquée aux Etangs Noirs à Molenbeek, il a pu faire sentir combien les contacts locaux avec des chrétiens ont pu se révéler constructifs, malgré le climat mondial qui n'est pas favorable. Il a pointé notamment des ouvertures d'églises et de mosquées, et aussi les échanges interconvictionnels dans les écoles, en rappelant quelques activités plus marquantes sous l'égide d'El Kalima dont il a remercié les animateurs.

Les chants d'une chorale libanaise ont assuré des temps de respiration au cœur de cette soirée conclue par le verre de l'amitié.

Le samedi fut d'abord l'occasion pour plusieurs de découvrir la section islam du musée du Cinquantenaire, et le soir, le projecteur se fixa sur l'Algérie, avec la participation de pères blancs. Des fondateurs d'El Kalima étaient en effet de cette congrégation. Des souvenirs furent ainsi évoqués de l'époque où le père Charles Deckers était en Kabylie et un témoignage fut donné des traces laissées par son assassinat à Tizi-Ouzou. (Comme 18 autres, dont Pierre Claverie, évêque d'Oran, et les moines de Tibhirine, Charles est reconnu martyr et sera proclamé bienheureux le 8 décembre 2018.)

Une visite de mosquée rue Passchendael (avec psalmodie d'une sourate), de la maison de l'Exécutif et de l'église de Notre-Dame de Bon Secours (avec chant grégorien), suivie d'un gouter à El Kalima, a conclu ce weekend anniversaire, ouvrant sur la semaine annuelle de rencontre islamo-chrétienne, qui s'est déroulée en divers lieux de Bruxelles du 19 au 24 novembre.

Christian Deduytschaever

DIALOGUE INTERRELIGIEUX ENTRE MUSULMANS ET CHRÉTIENS

VIVRE ET CONSTRUIRE ENSEMBLE

Auparavant, nous vivions soit dans un continent chrétien, soit dans un pays musulman : l'Europe chrétienne ou l'empire ottoman. Dès le Moyen Age, il y eut des échanges, des dialogues, mais c'était pour prouver que l'autre avait tort ! Il n'y avait pas un vrai dialogue. On ne se 'parlait' pas, on ne se 'rencontrait' pas

Maintenant, nous vivons dans le même pays, mais dans une culture sécularisée. Deux choses importantes : nous vivons ensemble et dans une société qui n'est ni chrétienne ni musulmane, mais qui institue la séparation de l'autorité religieuse et civile. Cela a été un défi pour le christianisme. Ce l'est aussi maintenant pour l'islam. Il n'y a plus une religion dominante. Il y aura de plus en plus deux grandes familles religieuses. Voilà notre avenir : vivre ensemble et construire ensemble, citoyens égaux dans la construction de la société.

Cela présuppose la tolérance et surtout le respect. Mais ces valeurs ne suffisent pas. Il ne s'agit pas simplement de supporter l'autre sans me laisser interpeler par lui. La présence de l'islam change notre société ; tout comme la présence du christianisme change l'islam en Occident.

APPRENDRE À SE CONNAITRE ET À SE COMPRENDRE

Pour vivre et construire ensemble il est important qu'on apprenne à se connaître. Non pas pour convaincre l'autre de son propre point de vue. Mais simplement pour savoir qui est l'autre. Il n'y a pas de vrai respect sans ce désir de se connaitre pour surmonter les clichés et les barrières. C'est là le sens et l'urgence même du dialogue interreligieux.

Et cela à des niveaux différents : dialogue théologique entre spécialistes (mission des facultés théologiques) ; dialogue aussi au niveau public, dans le respect mutuel, tel que le promeut et le soutient El Kalima. Mais encore des rencontres plus locales et des initiatives ponctuelles. Pour informer et essayer de faire comprendre qui est l'autre, n'est pas facile. Il y a tant de clichés. (Quand j'entends parfois, dans la presse, parler de la foi et du chrétien, je ne m'y reconnais pas toujours… J'imagine que cela vaut aussi pour un musulman.)

DIALOGUE EXISTENTIEL : LA RENCONTRE

A côté du 'dialogue' interreligieux, il y a aussi l'importance de la rencontre. La rencontre est quelque chose d'éminemment humain. A mon avis, aussi de première importance pour la relation entre chrétiens et musulmans. On peut avoir l'impression de connaitre déjà un peu l'islam, mais tout change quand je rencontre vraiment un prochain musulman, et surtout quand des liens d'amitié commencent à s'installer. C'est le niveau existentiel du dialogue interreligieux. On s'aperçoit aussi qu'il s'agit d'un dialogue entre croyants. Dans la rencontre l'autre reste l'autre, mais il cesse d'être un 'étranger'.

- L'exemple de Christian de Chergé, le prieur de Tibhirine en Algérie, l'illustre bien, dans sa rencontre avec Mohammed, un garde champêtre, un père de famille, plus âgé que lui, un homme simple et musulman très croyant. De juillet 1959 à janvier 1961, Christian est en Algérie comme officier. C'est l'époque de la guerre d'Algérie. Christian est encore séminariste. Une vraie amitié nait entre lui et Mohammed. Lors d'un accrochage, Mohammed a protégé Christian. Mais le lendemain, il est retrouvé assassiné au bord de son puits. Ce frère musulman a donné sa vie pour lui. Inutile de vous dire les liens de communion et de fraternité de ce chrétien et ce musulman. C'est par Mohammed que Christian va découvrir et discerner sa vocation monastique. Il deviendra "un priant parmi d'autres priants". Il renoncera à toute volonté de convertir, lui qui recevait sa propre conversion de Mohammed.

- Aussitôt que l'on assigne des finalités à la rencontre, autres que la rencontre elle-même dans sa gratuité constitutive, elle est sous la menace de son instrumentalisation. Il ne peut y avoir de rencontre digne de ce nom si elle est déséquilibrée par une quelconque supériorité de l'un sur l'autre. Tant qu'on veut faire du bien à l'autre, on ne le rencontre pas encore.

- Certains chemins ne mènent nulle part :
  - Le refus de l'altérité religieuse et la privatisation de la conviction religieuse : nous vivons dans un pays laïque, dans une société sécularisée, les citoyens sont égaux et les convictions religieuses appartiennent à la vie privée. Cela ne mène pas à l'intégration mais à l'assimilation qui tend à restreindre le droit à la différence culturelle et religieuse, immédiatement taxée de communautariste.
  - L'autre danger consiste à bétonner sa propre identité. On protège sa propre identité par crainte de syncrétisme. Nous devons nous rencontrer, mais à cause de la nécessité du vivre ensemble ; ne parlons donc pas de la foi ! Il faudrait laisser ce débat à quelques experts. L'exemple de Christian de Chergé est parlant : il a découvert et approfondi sa propre identité précisément à cause de sa rencontre avec un musulman.
  - Conclusion. Le vivre ensemble est un fruit précieux qui ne s'obtient que par l'inévitable rencontre de l'autre, inévitablement avec ses différences dérangeantes. Le rêve d'une altérité sans altération est illusoire. Et accepter l'autre dans son altérité n'est jamais un long fleuve tranquille, surtout pas quand on nie les différences.

LA PRIÈRE : DIMENSION FONDAMENTALE DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

- Antérieurement à la différence entre les êtres, il y a une unité plus profonde par laquelle la différence prend son sens. On ne parle pas de différences entre des êtres qui n'ont rien en commun. Et l'unité est toujours plus grande et plus fondamentale que la différence. C'est pourquoi avant de dire les différences, il convient toujours de dire ce qui nous unit et nous réunit. En d'autres mots : chrétiens et musulmans, nous sommes des croyants. Nous croyons en Dieu.

- Si chrétiens et musulmans se rencontrent, c'est sur base de l'unité d'une expérience et d'une foi: l'expérience de la présence de Dieu, créateur et juge de l'homme, le Dieu plein de miséricorde et de pardon.

>>>

Je ne le dis pas pour unir les forces contre une société sécularisée. Je le dis au nom du sens même et de la vérité du dialogue entre chrétiens et musulmans qui est un dialogue de croyants.

Christian de Chergé a trouvé sa vocation monastique (vie de prière !) en terre musulmane. Il aurait pu vivre cette vocation n'importe où. Mais en Algérie, il se découvre "priant parmi d'autres priants". Dans la prière, il vit une communion (un dialogue !) entre priants. L'appel à la prière, cinq fois par jour, ne le laisse pas indifférent. Il le vit lui-même comme un appel.

"Quand on se met loyalement à l'écoute d'un autre peuple en prière, on découvre que les attitudes et les mots les plus simples de l'expression spirituelle ignorent les frontières des religions. Cela va se traduire par un lien profond dans la prière avec les autres hommes et les autres croyants. Je sais là une communion qui dépasse les frontières."… "Les appels à la prière ne peuvent me laisser indifférent. Ils me provoquent même à m'engager dans la prière … Il n'y a que Dieu qui puisse appeler à la prière. Ici en Algérie, je comprends mieux que tous sont appelés, que l'homme a été créé pour la louange et l'adoration."

Les frères de Tibhirine ont mis la prière au centre de la rencontre entre croyants. La prière devient ainsi une dimension du dialogue interreligieux. Ce moyen de vivre le dialogue est à la portée de tous, même de ceux qui n'ont pas l'occasion de rencontres et de partages avec des croyants d'autres traditions religieuses. Chacun peut se considérer comme un 'priant parmi d'autres priants'. Il y a un œcuménisme spirituel. Il y a aussi un dialogue interreligieux spirituel.

Le dialogue interreligieux ne se réduit pas à la discussion et au débat théologique. Si le seul désir de vivre et de construire ensemble est sa raison d'être, on n'atteint pas encore la profondeur et la nature même de ce dialogue. Celles-ci se situent au niveau spirituel et au niveau de la foi. Je ne fais pas droit à un musulman croyant quand je ne tiens pas compte du fait qu'il est croyant. Ce qui vaut aussi pour la rencontre avec un chrétien. Il y a une identité et une communion qui dépassent les frontières des différences. Je suis convaincu que la découverte de ce dialogue spirituel dans le silence, la prière et l'amitié est fondamentale sinon indispensable pour l'avenir de notre société. Dans ce dialogue en profondeur, nous avons beaucoup à donner et beaucoup à recevoir, l'un de l'autre.

Card. Jozef De Kesel

LA NÉCESSITÉ DU DIALOGUE ISLAMO-CHRÉTIEN

Notre Seigneur a dit : "Entraidez-vous dans l'accomplissement des bonnes œuvres et de la piété".

Le prophète Mohammad (Pbsdl) disait : "Celui qui ne remercie pas les gens, n'a pas remercié son Seigneur".

La reconnaissance est un principe fondamental, permettant le respect et la considération entre les êtres humains, et notre Seigneur miséricordieux aime les fidèles pleins de gratitude. Aujourd'hui nous sommes réunis pour célébrer les quarante ans du centre El Kalima, centre qui travaille pour le dialogue islamo-chrétien, qui a toujours été le premier à contacter, à tisser des liens avec les acteurs musulmans, imams et responsables de mosquées. Ce soir, je témoigne et je rends hommage à toutes celles et à tous ceux qui ont animé et dirigé ce centre, et qui continuent encore à être des acteurs, des émissaires et des facilitateurs de rencontres et d'échanges entre musulmans et chrétiens. Le frère Lode Vermeir puisse Notre Seigneur bénir son âme, puis sœur Marianne Goffoel, Christian Deduytschaever, Régis Close qui sont parmi nous ce soir, et d'autres frères et sœurs. On a partagé d'agréables moments, d'échanges de conseils dans un esprit d'ouverture, de respect et d'honnêteté. C'est vrai, la disponibilité d'un tel centre, le fait qu'il soit consacré au dialogue islamo-chrétien lui donne ce privilège. C'est un plaisir pour moi, de partager mon témoignage avec mes frères et sœurs présents à cette rencontre d'amour et d'échanges, ce vendredi 16 novembre 2018, qui coïncide cette année avec la semaine qui commémore l'anniversaire de notre noble prophète Mohammad sws.

Le dialogue interconvictionnel en général et islamo-chrétien en particulier est devenu une nécessité au sein de notre société belge. Ce travail est sollicité auprès de tous les responsables religieux et les fidèles adhérant aux différentes religions et convictions reconnues, pour préserver la paix entre nos concitoyens, notre vivre ensemble, notre bien-être. L'être humain est honoré par le Seigneur. Allah dit dans le saint Coran : "Certes, Nous avons honoré les fils d'Adam… et Nous les avons nettement préférés à plusieurs de Nos créatures." Sourate 17, verset 70.

Notre Seigneur nous a créés pour l'adorer, toute la vie d'un croyant musulman est prières : son regard, sa marche, ses gestes, son sourire son travail, ses invocations, ses engagements… Nous vivons notre foi et notre spiritualité dans toutes nos actions quotidiennes, il suffitd'être conscient et averti.

Ma vie à Bruxelles, mes expériences me rappellent souvent le prophète Mohammad (Pbsdl). Chrétiens, musulmans et juifs, nous partageons la même foi en notre Seigneur, l'Eternel.

Premier exemple : Mohammad (Pbsdl) reçoit une délégation des chrétiens de Najrane du Yemen qui parlait en arabe (63 prêtres et évêques) , venus de très loin pour dialoguer, discuter et partager leur foi, leurs expériences et comprendre l'esprit de l'islam révélé à Mohammad sws. Une rencontre, où on avait parlé de théologie, de foi, de pratiques de rites, et de cérémonies. Le dimanche, les frères chrétiens disent : "Mohammad, c'est le jour de la messe, on veut prier." Alors le prophète leur répond sans hésiter : " On vous libère la mosquée, aujourd'hui, vous priez ici, vous êtes nos invités, nos frères." Après trois jours d'hospitalité, de débats, d'échanges et de partage, ils se sont dit : " A une prochaine rencontre, sans avoir de consensus sur toutes les questions abordées : il y a eu des divergences ; il faut regarder au-delà de ces différences, car on peut partager tellement d'expériences et de moments de spiritualité."

Deuxième Exemple : Dès l'arrivée du prophète de l'islam à Médine, tous les citoyens médinois sont venus à sa rencontre, pour enfin découvrir et faire connaissance avec celui qui se nommait Al amine, dernier Messager du Seigneur. Juifs, chrétiens, polythéistes, agnostiques, musulmans… regardaient le prophète Mohammad sws. Alors, ce dernier va prononcer un court discours clair et lucide : "Ô citoyens, Ô habitants de cette cité, Médine, Répandez la paix et la sécurité entre vous, donnez à manger à ceux qui ont faim et ceux qui sont dans le besoin, Parlez et dialoguez avec douceur et sérénité, sans violence, ni agressivité et ni contrainte honorez les liens de parenté, priez la nuit alors que les gens dorment, vous entrerez au paradis en paix."

Comment peut-on bâtir ensemble un projet de société qui garantit à un chacun sa liberté, sa dignité sa conviction

>>>

et sa sécurité ? Comment agir ensemble pour libérer nos pensées, nos regards, nos préjugés, nos jugements ?

Je suis professeur de religion musulmane et aussi imam ayant donné le prêche du vendredi et des conférences sur l'islam, sur la diversité, le rapprochement entre les différentes communautés religieuses et philosophiques à Bruxelles et en Wallonie. Au cours de ces trois décennies, j'ai eu l'occasion et le privilège de débattre et de partager mon expérience et mon approche de la vie, avec les imams, les prêtres, les rabbins, les laïcs. Aujourd'hui, je vais brièvement vous relater mon modeste parcours, mes rencontres et mon partage avec mes sœurs et mes frères musulmans et chrétiens que j'ai rencontrés, que j'ai aimés, avec qui j'ai travaillé, collaboré et investi durant ces trente dernières années.

Trois décennies de travail sur trois axes : comme enseignant de l'islam dans les écoles officielles, comme responsable de la mosquée Attadamoune à Molenbeek-Saint-Jean et aussi comme témoin et acteur associatif ayant participé à des dizaines de projets et actions interreligieux et interconvictionnels.

Vu mon métier, ma formation et mon projet de société, j'ai entamé depuis 1985 mes premières rencontres et échanges avec des prêtres à Schaerbeek et à Saint-Josse, puis à Charleroi et enfin à Bruxelles depuis 1992, surtout à Molenbeek, à Anderlecht et à Bruxelles-Ville. Malgré les difficultés et les réticences des uns et des autres, le manque de volonté et de courage des deux côtés, on a continué à chercher des partenaires, des bâtisseurs de ponts, des femmes et des hommes, chrétiens et musulmans capables de travailler ensemble, de communiquer, d'aller vers l'autre de reconnaitre l'autre dans sa conviction, sa culture, ses pratiques et sa différence sans le juger ni l'ignorer. Des femmes et des hommes de convictions, capables de travailler bénévolement, de donner un peu de leur temps de leur patience et de leur courage.

Le premier travail au sein des écoles officielles, au début des années quatre-vingts dans le cadre des cours de religion et de morale non confessionnelle, j'ai partagé mon travail avec des collègues, professeurs de religion catholique, souvent on s'adressait à nos élèves ensemble pour partager avec eux des moments privilégiés, plusieurs thématiques étaient abordées : les croyances, les valeurs humaines, l'au-delà, la justice, la pauvreté, la charité… Les deux religions catholique et musulmane se rejoignent, et les élèves étaient sensibilisés sur l'importance de la fraternité dans la diversité et le pluralisme au sein de notre société.

Dans les mosquées de Bruxelles, j'ai commencé comme simple fidèle fréquentant ces lieux de prières, travaillant pour sensibiliser les fidèles sur l'importance de la compréhension des finalités de l'islam et de l'ouverture vers l'autre. Ce qui n'est pas évident pour tous, dans des lieux fermés, reprenant le schéma traditionnel des mosquées des villages du Maroc d'où avait émigré cette première génération d'émigrants venus de loin pour travailler. Après plusieurs tentatives, la solution était de créer avec des amis la mosquée Attadamoune en 1993, une révolution, et surtout donner un nouveau souffle aux fidèles et leur faire découvrir la nature de l'islam, son universalité, son ouverture et surtout tracer la ligne du juste milieu prônée par le prophète Mohammad (Pbsdl). Cette mosquée est reconnue et offre des services aux fidèles, aux croyants et aux non-croyants, aux visiteurs, aux écoles, aux institutions demandeuses.

Au début des années 2000, a commencé une étape importante dans le rapprochement entre les mosquées et les églises à Bruxelles, les imams et les prêtres, et là encore le centre El Kalima pour les relations islamo-chrétiennes a joué un rôle fondamental. Des rencontres dans les mosquées et dans les églises ont été organisées. On a impliqué un nombre important de mosquées et de paroisses dans ce dialogue qui a duré quelques années. Des conférences-débats ont été organisées, une excursion regroupant des imams et des prêtres, comme une journée pour visiter l'abbaye de Tongerlo et aussi la maison d'Abraham à Genk.

D'autres acteurs vont participer activement à ce travail de longue haleine, le rassemblement des musulmans de Belgique, le groupe Axcent, le conseil consultatif des mosquées de Molenbeek.

On citera ici la participation de ces organisations à la semaine islamo-chrétienne du mois de novembre durant

>>>

ces dix dernières années. Sans oublier le voyage interreligieux que le rassemblement des musulmans de Belgique a organisé en partenariat avec le centre El Kalima, et une délégation de rabbins au Maroc en avril 2014, qui a permis à la délégation de découvrir le travail des institutions marocaines pour faciliter le rapprochement entre les différentes communautés religieuses du pays. On avait visité les mosquées, les églises et les synagogues. On a organisé des prières célébrées ensemble par les différentes communautés. La délégation a visité l'université Alqarawiyyine à Fès, le centre de formation des imams à Rabat, le musée juif de Casablanca, le siège du conseil supérieur des oulémas du Maroc, les deux cathédrales de Rabat et de Casablanca. Dans un esprit d'ouverture et de respect, le royaume du Maroc est en avance par rapport à d'autres pays.

Aussi le travail laborieux de rapprochement entre les communautés à Molenbeek- Saint-Jean et là aussi, le centre El Kalima est membre du groupe interconvictionnel de notre commune. Chrétiens, juifs, musulmans et laïcs travaillent, partagent leurs expériences du vivre ensemble.

Le dialogue islamo-chrétien, réalités, perspectives et avenir. Dialoguer pour dialoguer n'a plus de sens, si ce n'est pas suivi d'actions concrètes, d'activités faisant intervenir, les fidèles, les citoyens, les adultes et les plus jeunes. L'école est un modèle de mixité sociale, où le vivre ensemble est une réalité concrète, les jeunes se côtoient, se parlent, partagent leurs savoirs. À l'opposé, les adultes qui restent distants et méfiants les uns envers les autres, parfois dans la même communauté. D'où la nécessité de travailler localement, entre mosquée et église du quartier de la même commune par exemple, de se connaitre, de se concerter, d'avoir des contacts permanents. Surtout partager ensemble des moments de joies mais aussi de douleurs. Il est fondamental de descendre sur le terrain et de vivre avec ses voisins, ses proches et les citoyens qu'on rencontre tous les jours. Durant le mois de ramadan par exemple, la vie des citoyens belges de confession musulmane change, ils s'ouvrent sur l'extérieur, leur foi leur dicte le partage, le respect et l'amour du prochain. Malheureusement, cette période de spiritualité et de paix intérieure s'estompe petit à petit après le mois du jeûne. De même pour les fêtes chrétiennes, qui sont partagées et relatées au sein des familles musulmanes. J'avais un rêve, que j'ai réalisé, une fois, une année (1993), c'est d'avoir réuni les imams et les prêtres de ma commune de Molenbeek, huit prêtres et sept imams, dans ma mosquée Attadamoune, pour célébrer la naissance de Jésus (que la paix et le salut soient sur lui). Ce fut une grande réussite et j'espère réitérer cet évènement dans un avenir proche .Il y a tellement d'initiatives, de démarches simples et accessibles à tous qui nous unissent, qui peuvent nous rapprocher. Se parler, se saluer, s'entraider faire connaissance, participer ensemble au bien-être dans nos quartiers… Beaucoup de dignitaires religieux musulmans et chrétiens restent souvent loin de la réalité du terrain, un discours du vendredi ou une messe du dimanche ne peuvent rien changer sans actions concrètes et sans gestes quotidiens permettant la proximité avec les concitoyens croyants et non-croyants, avec la primauté de l'humanité de la personne et de sa dignité.

L'avenir ne dépend que de notre volonté à nous tous, de faire un pas vers l'autre, de sortir de la sphère de la méfiance vers celle de la confiance mutuelle et d'avoir le courage d'accepter la différence, de "supporter" l'autre, surtout dans la reconnaissance et le respect de l'autre. La réussite de tout projet ou perspective d'avenir dépend de la sincérité dans nos relations, surtout de dépasser le stade des complaisances et des réunions annuelles qui tombent dans les oubliettes quelques semaines après. C'est très difficile de parler de perspectives d'avenir, on vit souvent au rythme des conflits internationaux importés et véhiculés par certains médias provocateurs et incitateurs à la haine et au rejet de l'autre. Malgré toutes ces difficultés, il y a toujours de l'espoir, le courage de nombreux citoyennes et citoyens de toutes les confessions et convictions, qui ont franchi la barrière de la peur et qui veulent construire ensemble notre bien-être et notre vivre ensemble dans le respect et dans la dignité de chacun. Votre présence ce soir témoigne de cette volonté de vivre et de semer des graines de paix et d'amour.

Revenons aux perspectives pour l'avenir des relations islamo-chrétiennes. Il est à relever que, malgré les efforts de certaines organisations et institutions musulmanes et chrétiennes pour lancer des projets de dialogue, de mouvements pour la paix et la solidarité et de rapprochement entre les deux communautés, beaucoup d'initiatives et de projets en cours échouent et aboutissent à une impasse, du fait de la propagation de courants et de discours radicaux et violents. Aussi l'émergence du racisme et du populisme en Europe et en Amérique du nord. D'où la nécessité d'une nouvelle lecture de toutes ces expériences, procédant à une critique objective et constructive pour trouver ensemble de nouvelles méthodes et stratégies d'actions adaptées pour anticiper et préparer des actions communes pour l'avenir.

Un travail de fond attend les institutions chrétiennes et musulmanes, pour généraliser et vulgariser le dialogue islamo-chrétien, et signer des accords et des chartes pour affronter ensemble les défis qui nous attendent.

La critique constructive nous permet d'être plus concrets et plus pragmatiques. Surtout permettre la continuité des expériences en cours qui donnent des résultats et veiller à les améliorer localement pour les adapter aux changements sociaux et politiques au sein de notre société.

Arrêtons-nous un moment de réflexion, pour une remise en question de ce que nous prétendons, pour revoir nos idées, nos projets. Dans le but de reformuler nos souhaits et nos méthodes de travail, du fait de l'énormité et de l'ampleur du défi qui nous attend. De nombreuses voix tentent de réduire notre foi, notre spiritualité, notre humanité à une petite sphère privée et effacer notre empreinte, nos efforts pour la paix sociale et le vivre ensemble. Chers frères et sœurs, une nouvelle vision s'impose pour pouvoir donner un sens à notre foi et à notre apport social et spirituel. La diversité est une richesse pour notre société, une valeur ajoutée permettant à un chacun de vivre sa liberté, ses choix, sa dignité et son intimité dans un espace social commun à tous, notre société belge. La religion est capable de donner un sens, une spiritualité, un élan d'humanité aux citoyens et semer des graines de paix et d'amour au sein de notre société

Merci pour votre patience.

Jamal Habbachich

EL KALIMA: LES DÉBUTS

LA NAISSANCE DU CENTRE EL KALIMA À BRUXELLES

Les pays européens de l'Ouest connaissent depuis cinquante ans l'immigration des femmes et des hommes de toutes les zones culturelles du monde. Parmi ces immigrés, il y a un très grand nombre des musulmans arabes et turcs. Après le "choc du pétrole", en 1973/1974, les fa-milles de ces immigrés masculins sont arrivées et avec elles l'islam étant donné que la femme, pour différentes raisons, est garante de la culture islamique.

Jusqu'alors, la mission des Pères Blancs était en Afrique, les immigrés musulmans leur ont fait intégrer l'Europe dans leur mission. Les Pères Blancs français ont réagi les premiers. En 1948, le P. Ghys (mort en 1991) venant de Tunisie a commencé à Paris. Il a créé l'association AMANA (confidence, fidélité) pour aider les Maghrébins à trouver leur place dans la société française par des cours d'alphabétisation et de formation professionnelle. Pour ses compa-triotes français, il a lancé le bulletin "Se comprendre" pour les informer sur l'islam et la cul-ture maghrébine. Avec la revue "Hommes et migrations", il voulait informer les Français sur les défis culturels, économiques et sociaux liés à la migration.

Le P. Ghys est le premier qui a pris l'initiative au niveau politique et social. La province des Pays-Bas a été la première qui a pris l'initiative au niveau de la pastorale en acceptant que le P. Piet Backs (mort en 1992) soit actif dans la *cura migratorum*, la pastorale des immigrés, de la conférence des évêques. Il fut suivi par le P. Michel Lelong qui était chargé d'ouvrir un secrétariat pour les relations avec l'islam (SRI) à l'intérieur de la Conférence des évêques de France. En Espagne, le P. Emilio Galindo (mort en 2014) a ouvert, en accord avec la confé-rence des évêques, le centre Darek-Nyumba à Madrid comme lieu d'études et de rencontres des chrétiens et des musulmans. En Allemagne, une équipe de trois Pères Blancs ont ouvert en 1975, à Cologne, le Centre ÖKNI (Ökumenische Kontaktstelle für Nichtchristen – lieu de rencontre avec les non-chrétiens) dans l'archidiocèse de Cologne.

Les Pères Blancs en Belgique se sont engagés dans l'évolution migratoire 30 ans plus tard. La rai-son en est que les premiers travailleurs immigrés sont venus d'Espagne, d'Italie et du Por-tugal. Ils étaient catholiques et l'Église catholique en Belgique les a pris en charge soit par la Caritas soit par la pastorale. C'est le père Jean-Marie Gérard (1927-1978) qui était au com-mencement du dialogue islamo-chrétien et du Centre El-Kalima. Jean-Marie a fait des études islamiques et de la langue arabe après son ordination au centre "Manouba" en Tunisie. La Manoube était l'école de langue pour les Pères Blancs et les Sœurs Blanches nommés au Maghreb. Jean-Marie était nommé au Burundi parce que, après le Concile qui insiste sur le dialogue interreligieux, la politique de la Société était de nommer aussi les membres formés pour le dialogue avec les musulmans en Afrique subsaharienne.

Jean-Marie a quitté le Burundi en 1972, il se rendit à Paris pour y élargir des études islamolo-giques et d'arabe, il fit un stage à l'AMANI et un stage d'arabe dialectal à Alger. En 1974, il arrive à Bruxelles et la *Caritas Internationalis* à Bruxelles lui demanda de s'occuper des mi-grants turcs dans la région bruxelloise. En 1975, il quitte la *Caritas Internationalis*, il est en charge du dialogue islamo-chrétien pour le Vicariat de Bruxelles. La communauté des Frater-nités Africaines devenait son centre de résidence et d'activité.

En 1976, au nom du Vicariat de Bruxelles, le chanoine Raymond Van Schoubroeck et Mme Marie-Rose Degive se sont présentés chez le Provincial des Pères Blancs en proposant d'ouvrir un centre islamo-chrétien et demandant une équipe des Pères Blancs. Jean-Marie pensait qu'il ne serait pas l'homme pour la diriger, vu sa lenteur d'action et son tempérament d'artiste quelque peu rêveur. Par contre, il se révéla extrêmement précieux pour installer la maison et lui donner un air accueillant. Cependant, il était d'accord pour collaborer dans une future équipe.

A l'époque, d'Algérie, le P. Charles Deckers est expulsé et le P. Hans Vöcking est devenu disponible. Ils ont accepté d'entrer dans l'équipe et le P. Deckers est nommé responsable. Les débuts ont été un peu nébuleux. L'équipe chargée est venue avec des expériences d'un dia-logue vécu et le Vicariat voyait le centre dans une perspective de la responsabilité pastorale d'une Église locale. Au fil du temps, les différentes vues se sont rapprochées.

Malheureusement, Jean-Marie n'a pas participé à l'ouverture du centre pour lequel il a tant fait et il n'a pu voir ce qui s'est développé de la semence qu'il a semée. En septembre 1978, il est parti pour suivre un cours de langue pendant un an en Turquie en vue d'une collaboration future au Centre El Kalima. Il a habité chez les Pères Assomptionistes à Ankara. Le 7 dé-cembre les deux Pères Assomptionistes sont partis pour une réunion à Istanbul. Lorsqu'ils sont rentrés le lendemain, ils ont trouvé Jean-Marie mort dans la salle de bain. Ses funérailles eurent lieu le 14 décembre 1978 dans le cimetière d'Ankara.

P. Hans Vöcking M.Afr.

CRÉATION D'UN CENTRE CHRÉTIEN POUR LES RELATIONS AVEC LES MUSULMANS : LE CENTRE EL KALIMA

Pourquoi le Centre El Kalima a-t-il été créé et à quels défis a-t-il dû répondre au long de son histoire ? (Etant responsable de ce centre jusqu'en 2012, je m'arrêterai à cette date).

Deux facteurs l'expliquent :

- Le 1er facteur concerne le Concile Vatican II. Nous sommes dans les années 1960. L'Eglise est alors soucieuse de nouveaux rapports avec les autres religions et plus particulièrement avec l'islam. Ce souci sera exprimé dans ce très beau texte de "*Nostra Aetate*" qui commence par ces paroles : l'Eglise "regarde aussi avec estime les musulmans qui adorent le Dieu Un, vivant…"
- Le 2ème facteur se situe dans le temps. L'immigration débute dans les années 60. C'est le "boom économique". La Belgique fait appel à de la main-d'œuvre provenant du Maroc et de Turquie.

QUE SE PASSE-T-IL CONCRÈTEMENT SUR LE TERRAIN ?

Dans les écoles, les enseignants se trouvent devant des élèves musulmans dont ils ne connaissent pas la religion ni la culture.

Dans les hôpitaux, le personnel soigne des patients musulmans dont il ignore les préceptes religieux et culturels.

Des jeunes musulmans rencontrent des jeunes chrétiens (ou autres) et se marient. Ces mariages posent un problème pastoral qu'il faut alors aborder.

A cette même époque, des touristes et hommes d'affaires se rendent en Afrique du Nord ou au Moyen Orient et aiment être éclairés sur les us et coutumes de ces populations.

>>>

En réponse à cette situation, un petit groupe de chrétiens religieux et laïcs se réunit sous la houlette de Marie-Rose Degive pour voir comment prendre en considération cette nouvelle situation.

Avec l'appui du Vicariat de Bruxelles en la personne du chanoine Raymond Van Schoubroek, alors responsable des communautés d'origine étrangère, s'ouvre officiellement le Centre El Kalima, le 17 février 1978, après déjà quelques années de fonctionnement sans lieu précis.

A cette date, il y a 150 000 musulmans dont 60 000 à Bruxelles. Ces musulmans sont discrets quant à leur appartenance religieuse.

AU FUR ET À MESURE, À QUELS DÉFIS LE CENTRE DOIT-IL RÉPONDRE ?

C'est en 1984 (6 ans après sa création), que je rejoins les membres de l'équipe qui dirige le Centre.

Pour comprendre les défis, il s'agit de prendre en compte deux facteurs.

D'une part, l'évolution de la communauté musulmane à travers le temps et d'autre part les évènements internationaux qui ne seront pas sans avoir des répercussions sur la communauté musulmane en Belgique.

Voici, chronologiquement, quelques étapes.

Entre 1985 et 1995, il n'y a plus de projet de retour pour ces immigrés musulmans et c'est le regroupement familial. Commence alors une "visibilisation" de l'islam. Les "pères" sont préoccupés de transmettre à leurs enfants leurs traditions religieuses.

Sur un plan international, c'est l'évènement Khomeiny. Des personnes et des groupes contactent le centre et demandent : "En fait, qu'est-ce que l'islam, au juste ? Expliquez-nous !" C'est alors un temps d'**informations et de formations**, caractérisé surtout par des cours et des conférences. Ceux-ci sont donnés principalement par des non musulmans. Il n'y a pas encore vraiment une élite intellectuelle musulmane avec qui collaborer sur pied d'égalité.

La période suivante se situe de 1995 à 2000. Après la théorie, on passe à la pratique. C'est le temps des rencontres :

D'une part, des personnes, du côté chrétien, désirent que le Centre crée des occasions de **rencontres** ; d'autre part, des musulmans le contactent pour réaliser des activités ensemble. La demande provient des deux côtés. C'est à ce moment que, par exemple, a été lancé la journée annuelle intitulée "Ensemble construisons des ponts", qui, après deux ou trois ans de fonctionnement s'est élargie aux juifs et ensuite à d'autres convictions comme le bouddhisme, la laïcité… A cette époque, on constate de façon plus accrue que la société est devenue multireligieuse ou multiconvictionnelle.

Entretemps, la population musulmane a augmenté (pour atteindre en 2012 les 500 000 dont la moitié réside à Bruxelles). Parmi elle, de plus en plus d'intellectuels sortent des universités et repensent leur appartenance religieuse dans un nouveau contexte, européen et belge. C'est un temps de réflexion en profondeur avec les musulmans eux-mêmes.

Sur le plan international, s'étale une suite d'évènements.

Après Salman Rushdie en 1988, c'est "le 11 septembre" en 2001 aux Etats-Unis ; ensuite, en 2004, le meurtre du cinéaste Théo Van Gogh aux Pays-Bas, en 2005 les caricatures du Prophète Muhammad au Danemark, en 2006, la controverse autour de Ratisbonne…

Ces évènements vont avoir un effet sur la population musulmane qui est acculée à répondre et donner des explications.

Ces évènements mettent à l'épreuve les relations, c'est le choc mais qui curieusement a plutôt renforcé les liens.

Par contre, les conséquences sur le public sont d'un tout autre ordre. Les gens prennent peur. Depuis 2005 surtout, le Centre est acculé à expliquer l'islam mais pour répondre à ce sous-entendu : "Nous avons peur ; est-ce légitime ?".

Nous sommes alors amenés à rencontrer cette peur mais aussi à dire :

- qu'il faut prendre distance de ce que les médias véhiculent avec plaisir, c'est-à-dire, les mauvaises nouvelles…
- à expliquer la diversité de l'islam. On parle alors d'islam pluriel. Il est bien sûr divers dans sa forme (chiite, sunnite, différents mouvements à l'intérieur des groupes ethniques, différences dans les relations par rapport à la religion : soufisme…) mais il est aussi divers dans sa façon de le vivre.

Le Centre se pose aussi la question : avec qui dialoguer ?

Certains mouvements très politisés dans leur pays d'origine, comme les Frères musulmans, les Millu Gürus… se trouvant dans un nouveau contexte réagissent différemment, évoluent dans leurs discours.

Que pouvons-nous dire aujourd'hui ? Il y a surement un repli identitaire dans les deux communautés. Est-ce le début d'un choc annoncé par certains ?

"Les musulmans sont des fondamentalistes, des intégristes, des envahisseurs… L'islam nous menace." C'est le discours que l'on entend dans les années 2000 et suivantes. C'est l'amalgame entre les termes employés ! Les musulmans sont tous mis dans un même sac et l'on oublie trop facilement qu'ils sont bien souvent eux-mêmes victimes de ce qui se passe ailleurs au nom de l'islam.

Des chrétiens bien-pensants invitent ceux qui vont dans le sens de leurs peurs. Ceux qui œuvrent pour le dialogue sont traités comme des naïfs. A cela, il faut ajouter que malheureusement, les médias sont trop souvent absents de tous les efforts de rapprochement des uns et des autres.

Si on continue à se braquer de cette manière sur la population musulmane, si on construit des murs (invisibles)…, ce sera le choc, inévitablement.

Alors, plus que jamais…. il est nécessaire qu'un Centre comme "El Kalima" puisse continuer son travail et en appelle à la rencontre, au dialogue, œuvre à contre-courant de ce qui se passe. S'il faut écouter les peurs des gens, il faut aussi dénoncer les mécanismes politiques qui les instrumentalisent. De la peur on passe facilement à la haine, l'histoire nous le rappelle.

A la rencontre de Turin, en mai 2011, le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe pour le dialogue avec l'islam fait cette même constatation [1].

En conclusion, je dirais que comme chrétiens, l'évangile nous pousse à être des instruments de paix… en vue du Royaume où tous sont conviés.

Marianne Goffoël o.p.

1- Voir bulletin n° 7 de la CIRI – on peut se le procurer au Centre El Kalima ou le consulter sur le site www.elkalima.be

EL KALIMA: AUJOURD'HUI

QUEL INTÉRÊT POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX ? QUELLE PLACE POUR LE DIALOGUE ISLAMO-CHRÉTIEN CHEZ NOS JEUNES ?

LA NÉCESSITÉ DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX POUR LA CONNAISSANCE DE SOI

Goethe (+ 1832) disait : "Qui ne connait que sa propre langue n'en connait aucune" afin de souligner l'importance de connaitre au moins une autre langue si l'on espère saisir au mieux sa langue propre. Plus tard, l'anthropologue des religions Max Müller (+ 1900) dira à son tour à propos des religions : "Qui ne connait qu'une seule religion n'en connait aucune" afin d'illustrer la même idée : connaitre au moins une autre religion, c'est se donner un point de comparaison et donc une perspective par rapport à la religion que l'on connait. Cette approche plurielle des religions fait évidemment sens dans un travail historico-anthropologique.

On peut malgré tout se demander quel serait l'intérêt pour une personne croyante et convaincue de la vérité de sa foi d'aller à la rencontre des autres productions de sens existentiel, si cette personne ne cherche pas spécialement à faire de l'anthropologie ou de l'histoire. Il est en effet, et par exemple, parfaitement possible d'être musulman pratiquant sans ne rien connaitre à la théologie chrétienne, et vice-versa. Néanmoins, une petite expérience permet de montrer que la connaissance au moins partielle des autres religions peut parfois éclaircir certains points de sa propre foi, même pour des croyants convaincus. Prenons par exemple dans le cas de l'islam le verset qui suit :

Sourate 19 verset 26 :

26. Mange donc et bois et que ton œil se réjouisse !
Si tu vois quelqu'un d'entre les humains, dis [lui :]
"Assurément, j'ai voué un jeûne au Tout Miséricordieux :
je ne parlerai donc aujourd'hui à aucun être humain".

Question : pourquoi Marie refuse-t-elle de parler quand elle est en état de jeûne ?

Le jeûne tel qu'il est codifié dans la religion islamique n'impose nullement le silence au jeûneur. On ne comprend donc pas a priori cette étrange réponse attribuée à Marie dans cette péricope coranique. Ce n'est qu'en passant par la tradition juive dans laquelle certains jeûnes s'accompagnaient effectivement du silence que l'on comprend ce verset.

De même, nous pouvons nous pencher sur le verset suivant énoncé à propos de certaines tribus arabes judaïsées de Médine :

Sourate 4 verset 155 :

[…] et leur parole: "Nos cœurs sont imperméables". […]

Le terme traduit par "imperméable" peut tout aussi bien être traduit par "incirconcis". Or, l'image de l'incirconcision du cœur est une image biblique connue chez Jérémie dans l'Ancien Testament ainsi que chez Paul et Luc dans le Nouveau Testament. (Pour plus de détails, consulter G.S Reynolds, *Reading the Qur'an through the Bible*, p. 17.) C'est dire si l'entrecroisement des traditions religieuses permet parfois de donner sens ou d'affiner le sens d'un passage scripturaire de sa propre tradition. Ici, la connaissance du thème biblique du cœur incirconcis donne une tonalité symbolique beaucoup plus forte au passage que la simple traduction par "imperméable".

D'autre part, la connaissance, même sommaire, des autres religions permet de mieux comprendre sa propre religion sur le plan des pratiques en mettant ses spécificités en perspective avec les autres : comment puis-je saisir ce qui rend le pèlerinage d'une religion spécifique (voire unique) si je ne connais pas au moins un autre exemple de pèlerinage ? Dans une société plurielle où l'on est amené à côtoyer des personnes de toutes croyances (et non croyances), il est en outre impératif d'avoir une idée minimale des autres façons de croire et des façons de ne pas croire. Cette idée favorise en amont le vivre ensemble et la compréhension mutuelle en plus d'amorcer des possibilités de dialogue et donc de coopération. L'exploration d'autres traditions religieuses est donc aussi bénéfique au niveau individuel qu'au niveau collectif.

LA NÉCESSITÉ DU DIALOGUE ISLAMO-CHRÉTIEN POUR REDÉCOUVRIR UN HÉRITAGE COMMUN

Dans le cas spécifique du dialogue islamo-chrétien, il est de coutume, lorsque l'on parle du judaïsme, du christianisme et de l'islam, d'utiliser deux expressions afin de les englober : "religions abrahamiques" et "religions du Livre". Or, si la première expression peut être adéquate, la seconde est plus problématique dans le sens où seul l'islam place la notion de "Livre" au centre de sa théologie là où le judaïsme se centralisera plutôt autour de la notion d'Alliance tandis que le christianisme optera pour le schème de l'incarnation de Dieu en un homme, Jésus de Nazareth dit le Christ.

C'est dire si le paradigme du Coran comme Parole de Dieu mise par écrit ("inlivrée" pourrait-on dire) reste suffisamment spécifique à l'islam pour n'être généralisée aux deux autres traditions monothéistes qu'avec prudence voire circonspection. En tant que Parole divine incréée, le Coran revêt pour les musulmans une importance capitale assimilable à la figure du Christ dans le christianisme. Or, le style coranique, aussi bien dans sa rhétorique que dans son genre littéraire diffère assez largement de la Bible à tel point que l'on est en droit de se demander : quelle continuité peut-on entrevoir entre Coran et Bible au-delà des subtilités dont deux exemples ont été donnés plus haut ? Dans quelle mesure peut-on parler de "religions du Livre" en lieu et place de "religions *des Livres*" ?

Il est possible de reformuler cette problématique comme suit : l'islam doit-il être perçu comme une religion tout à fait étrangère aux traditions juive, judéo-chrétienne et chrétienne, comme le serait par exemple l'hindouisme ? Doit-il être perçu comme une continuité un peu atypique (une hérésie diraient certains) du christianisme puisqu'il s'approprie la figure du Christ sans en renvoyer l'image que l'on trouve dans les évangiles canoniques ? Ou peut-il être considéré comme faisant partie intégrante d'une logique judéo-chrétienne, certes hétérodoxe, mais suffisamment cohérente sur le plan de sa théologie et de son action dans le monde pour affirmer une certaine filiation théologique ?

Les récentes études en philologie coranique ont tendance à montrer une plus grande intertextualité entre Coran, textes bibliques et parabibliques que ce que l'on a cru durant longtemps. Plusieurs exemples de passages coraniques ayant posé des problèmes à la tradition interprétative (ce que l'on appelle le *tafsir*, l'exégèse, pratiqué par les *mufassirûn*, les exégètes) >>>

peuvent être lus à partir de lunettes juives, chrétiennes ou judéo-chrétiennes et apporter de nouvelles façons d'aborder le texte saint des musulmans.

Ces lunettes ne peuvent cependant pas être proposées en dehors du monde académique si la rencontre islamo-chrétienne ne se réalise pas à un moment donné dans le monde croyant, c'est-à-dire (au moins) entre théologiens. Là se trouve un défi majeur du dialogue islamo-chrétien : la mise en place d'évènements au moins ponctuels durant lesquels on "prête" sa tradition à l'autre. L'exercice est un double défi en soi : il nécessite d'une part de lâcher prise vis-à-vis de ce que l'on considère comme étant sacré en le mettant au "péril" du regard d'autrui. Il nécessite aussi d'autre part de se dépouiller suffisamment de ses préjugés et de faire preuve de l'humilité nécessaire pour aborder une tradition qui n'est pas la sienne avec le respect nécessaire à la sécurité affective de celui qui prête tout en restant soi-même honnête vis-à-vis de la méthodologie de lecture choisie.

Un très bel exemple de ce qui peut résulter de ce genre de rencontre peut être constaté dans le travail impressionnant de Michel Cuypers qui, en appliquant les principes de la rhétorique sémitique au Coran, amène de nouvelles pistes exégétiques qui peuvent bénéficier aux théologiens musulmans. La rhétorique sémitique a en effet fait ses preuves sur le texte biblique, elle n'a en revanche, jusqu'aux travaux de Cuypers, été que timidement abordée pour le Coran.

C'est donc par la rencontre humaine que des textes fondamentalement différents peuvent s'entrecroiser et donner à penser. Si l'héritage scripturaire diffère, le dialogue de croyants nous rappelle donc ce qu'il y a de commun : l'expérience d'êtres humains cherchant Dieu au travers de textes qui témoignent d'un passé, de plus en plus lointains temporellement mais jamais muets pour ceux qui veulent leur donner sens.

DIALOGUE ISLAMO-CHRÉTIEN ET JEUNESSE

Plus que jamais, il est nécessaire d'édifier nos jeunes à cette pratique de la rencontre et du dialogue. Du côté musulman, il y a urgence à déconstruire certaines visions fallacieuses et insultantes vis-à-vis du christianisme qui ont été popularisées chez certains jeunes par des littératures fondamentalistes qui réduisent la Bible à un texte falsifié et/ou la dogmatique trinitaire à une forme de polythéisme naïf. Du côté chrétien, il est de plus en plus important de montrer aux jeunes que le Coran n'est pas un ovni venu d'Arabie dont ils n'ont rien à tirer mais un témoignage de ce que des Arabes du 7ème siècle ont dit et cru, quand ils ont pensé "Dieu". Ces mêmes Arabes qui embrassaient avant l'islam des croyances juives et chrétiennes, parfois dans la lignée de ce que l'on trouve dans les textes canoniques, parfois dans d'autres lignées, souvent appelées "apocryphes". En ce sens, la tradition coranique n'est ni une extension de la tradition biblique ni un produit à part : elle est une synthèse d'un ensemble de ce qui se disait sur Dieu, dans l'orthodoxie et dans l'hétérodoxie à signature biblique, à travers le prisme de la culture tribale arabe du 7ème siècle. En d'autres termes, le Coran est le produit de l'Esprit, et il appartient à quiconque souhaite s'y plonger, et pas uniquement aux musulmans.

Ouvrir ces thématiques aux jeunes, leur expliquer l'importance de la rencontre, c'est leur permettre d'entrer en dialogue, et même en débat s'ils le souhaitent, par la grande porte, c'est-à-dire la porte du sérieux et du respect. Si l'on néglige ces thématiques en revanche, on offre la victoire à ceux qui voudraient réduire aux yeux des jeunes le christianisme à un polythéisme qui ne voudrait pas dire son nom ou l'islam à un envahisseur venu d'Arabie et qui n'aurait rien à voir avec l'histoire globale du Dieu des vivants.

Faisons donc en sorte qu'au travers du matériau religieux, par le partage des traditions, par la culture du dialogue et du débat respectueux, et enfin par la reconnaissance de l'autre, ce soit la rencontre qui triomphe et que son trône soit le vivre ensemble. En ce sens, et pour terminer, je salue le travail inestimable produit par le centre El Kalima à qui je souhaite encore (au moins !) 40 ans d'existence, au service de la rencontre !

Hicham Abdelgawad

LE SECTEUR ENSEIGNEMENT

Dès la fondation du centre El Kalima, il est très vite apparu aux fondateurs que l'enseignement était un haut lieu de rencontre et de dialogue islamo-chrétien. Tout simplement parce que les jeunes musulmans se scolarisent dans les écoles francophones libres et officielles. Dès lors trois domaines de l'enseignement, dans les écoles libres catholiques, ont étés confrontés à des attentes des jeunes musulmans liées à leurs pratiques culturelles et religieuses.

Le projet éducatif des écoles et les exigences des différentes disciplines scolaires posaient parfois des difficultés par rapport à l'éducation familiale et religieuse des jeunes. Les activités pastorales et extrascolaires qui y sont liées devaient aussi tenir compte de la place et l'accueil de ces élèves d'une autre confessionnalité. Enfin, et ce n'est pas le moindre des points, le cours de religion catholique ne pouvait plus ne pas tenir compte des convictions, interpellations et questionnements des jeunes musulmans. Ces derniers entourés de jeunes chrétiens, souvent, en prise de distance vis-à-vis du religieux.

Si cette situation bousculait les écoles, leurs projets et les équipes éducatives, une démarche incontournable et constructive s'est imposée : le dialogue. Celui-ci s'est d'ailleurs révélé d'une grande richesse, mais il demande également une meilleure connaissance d'une religion souvent trop peu correctement connue. C'est ici que la cellule enseignement a pris toute sa dimension en devenant un appui aux écoles afin de mieux appréhender les réalités du monde musulman des jeunes qui s'y scolarisaient.

Au fil du temps, cette cellule a toujours été composée d'acteurs du monde de l'école, des professeurs, des animateurs en pastorale scolaire et des inspecteurs de religion tant du fondamental que du secondaire. Des enseignants ou autres personnes, issus du monde musulman, rejoignent régulièrement la cellule selon les besoins ou attentes et leurs disponibilités dans le temps.

Un des gros chantiers a été de publier des documents pédagogiques à l'intention des professeurs soit du fondamental, soit du secondaire ou pour les deux. Ces outils sont majoritairement composés de fiches qui permettent de mieux connaitre l'islam dans ses dimensions coraniques, rituelles, ses pratiques religieuses quotidiennes, sa diversité et ses modes éducatifs familiaux liés aux différentes cultures. Certaines fiches mettent en regard des thématiques à la foi musulmanes et chrétiennes. Elles permettent aux enseignants, voire aux équipes éducatives, d'avoir une information vite accessible en allant à l'essentiel des réalités de l'islam et du monde musulman. Actuellement, nous travaillons sur des fiches outils qui permettront aux professeurs d'amener les élèves à découvrir le contexte d'écriture du Coran et de mettre en regard le sens donné à ces écrits et le contexte culturel dans lequel ils baignent.

Un accompagnement est très régulièrement demandé pour les activités de pastorales scolaires. Souvent pour mener une réflexion quant à la possibilité d'associer les élèves musulmans à des activités spirituelles, des retraites, des animations liées aux temps liturgiques et autres démarches dans lesquelles chaque confession se sente respectée et trouve sa juste place ! Il est souvent demandé qu'un membre de la cellule vienne animer une activité avec les jeunes et les professeurs. Dans ce cadre, nous aidons aussi les écoles à trouver des témoins du monde musulman prêts à rencontrer des jeunes sur les questions qu'ils se posent. Plusieurs fois par an également, nous accueillons des classes au centre El Kalima qui viennent pour découvrir les fondements, l'histoire et les missions du centre et s'initier au dialogue islamo-chrétien.

Une grosse attention est aussi portée sur la formation permanente des professeurs en s'intégrant dans les modules de formation orchestrés par le Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique (SeGEC). Nous travaillons autant pour les formations reconnues pour le fondamental que pour le secondaire ! Celles-ci ont pour objectif de mieux faire connaitre l'islam et de permettre aux professeurs de se retrouver devant des formateurs qui les éclairent sur des affirmations ou comportements des jeunes en phase ou non avec leur religion.

Enfin, un des rôles primordiaux de la cellule est aussi d'être à l'écoute de ce qui se dit, se vit dans les écoles par des échanges permanents entre les membres de la cellule qui ont rencontré des élèves et professeurs. Mais ces échanges peuvent également porter sur des témoignages ou émissions, des documents ou livres vus, lus ou entendus et qui peuvent intéresser les écoles. A part l'animateur de cette cellule qui dispose de quelques heures de détachement, tous les autres membres s'investissent bénévolement dans le cadre de leur mission ou profession. Mais tous ces échanges et projets partagés par les membres de la cellule permettent à chacun d'enrichir les différents lieux de travail ou de mission fréquentés sur les questions du dialogue islamo-chrétien.

Tanguy Martin

LE SECTEUR SANTÉ

Ce secteur a évolué au cours des années, comme les autres secteurs d'El Kalima en fonction de l'évolution de la société tant sur le plan sociologique qu'environnemental.

Ainsi au départ, Marie-Jeanne Guillaume a réalisé une étude portant le titre "Soignants et musulmans : duel ou duo ? - Cultures musulmanes des soignants et pluralisme des soignés : un défi pour les équipes soignantes".

Cette étude a été révisée en 2014. Il en existe aussi une version en néerlandais, et une version gratuite sur le site web d'El Kalima. La dernière version peut être achetée sous format papier à El Kalima.

Il s'agit d'un outil de référence, permettant aux acteurs du monde de la santé de questionner leur pratique, d'y intégrer le contexte des situations rencontrées, d'en comprendre le sens et d'élaborer de réels projets en partenariat avec les bénéficiaires et les autres intervenants.

Actuellement, le secteur santé est toujours à l'écoute des soignants et des soignés, confrontés parfois à des relations qui peuvent être tendues voire conflictuelles, engendrées par l'incompréhension de certains comportements, de certaines réactions. Je parlerai ici des rencontres, des évènements les plus marquants qui se sont déroulés ces dernières années.

Les journées portes ouvertes d'El Kalima (en 2014 et 2015) ont permis des rencontres et des échanges avec des professionnels du monde de la santé tant chrétiens que musulmans.

En octobre 2015 : rencontre avec deux membres de l'équipe de visiteurs de malades (pastorale de la santé) concernant le questionnement de l'équipe des visiteurs par rapport à la demande de personnes de religion musulmane de visiter des malades. La rencontre a permis de les éclairer sur les fondements de la religion musulmane et de les aider à accueillir au mieux les personnes de religion musulmane.

En septembre 2015, présence au parc Maximilien à Bruxelles avec les réfugiés arrivant surtout de Syrie et d'Irak dans un dénuement extrême, fuyant la guerre par milliers. Ce fut un contact et un travail médical essentiellement avec des hommes jeunes, musulmans pour la plupart. Les consultations se déroulaient sous une grande tente dressée par Médecins du Monde.

Travail de santé communautaire en 2016, suite aux attentats terroristes de 2015 et de mars 2016, en vue d'agir sur les sentiments de peur, d'angoisse, de repli sur soi de la population musulmane du centre de Bruxelles (quartier porte d'Anderlecht). Ce travail a été réalisé avec une islamologue qui travaillait déjà sur ce thème avec des femmes d'une association de quartier. La rencontre avec les travailleurs d'une maison médicale du centre de Bruxelles a permis de lever un certain nombre de tabous et de motiver l'équipe vers une plus grande autonomie du patient en essayant de le sortir de l'état de victimisation et de le rendre vraiment acteur de ce qu'il vit.

En 2017, un autre temps fort fut ma présence en tant que médecin et en tant que membre d'El Kalima au pèlerinage à Banneux (17 et 18 mai 2017) sur le thème "ensemble avec Marie". Ce pèlerinage était organisé conjointement par l'ASBL Efesia, l'ASBL El Kalima, l'ASBL Lumina, l'ASBL La Lumière du cœur et l'ASBL Anonym's.

Le groupe de 31 personnes, dont 16 musulmanes, comportait des personnes valides et non-valides dont 11 jeunes filles ayant un handicap mental toutes musulmanes venant de l'ASBL Lumina. Ce fut un temps fort de partages et de rencontres entre musulmans et chrétiens avec notamment la visite du centre marial et la prière du soir commune dans la chapelle.

Depuis 2017, je continue ma présence auprès des réfugiés du parc Maximilien en les soignants au "Hub humanitaire avec MDM" à la gare du Nord et à la consultation du CASO de MDM (pour les personnes n'ayant pas accès aux soins en Belgique).

Toujours le même afflux de migrants, vivant dans des conditions inhumaines, dégradantes.

Beaucoup de ces réfugiés sont des hommes venant du Soudan, d'Erythrée, d'Ethiopie en majorité musulmans. Des femmes sont présentes, souvent très jeunes et en situation de grandes détresses.

Il s'agit de montrer une écoute, une solidarité, une humanité à ces populations musulmanes vivant une précarité extrême.

Depuis 2015 je participe aux réunions de la CIRI (commission interdiocésaine pour les relations avec l'Islam) et dans ce cadre, je participe à l'organisation de la journée de formation (organisée chaque année) du 30.03.19 "sur la responsabilité de croyants, chrétiens et musulmans en regard des questions de bioéthique de début et de fin de vie".

Les perspectives :

La question des réfugiés reste une problématique que nous ne pouvons pas ignorer et je pense que le dialogue islamo-chrétien dans ces circonstances peut avoir toute sa place.

Par ailleurs, il est très important de rester à l'écoute du monde de la santé et de répondre au mieux quant aux questionnements des soignants face à certaines attitudes ou réactions de personnes de religion musulmane. Notre préoccupation sera de donner "sens" à ces réactions ou attitudes.

Je pense également que le secteur santé d'El Kalima pourrait développer des rencontres entre chrétiens et musulmans sur les thèmes de la fin de vie et de la prise en charge des personnes âgées dans notre société, sujets souvent tabous pour tous et qui nous permettraient d'avoir en commun un éclairage de croyants (chrétiens et musulmans).

Dr Catherine Cretin de Blauwe

LE SECTEUR COUPLES MIXTES

Dès les années 60, de nombreux travailleurs ont été recrutés en Turquie et au Maghreb pour venir en Belgique. Les universités avaient déjà ouvert leurs portes à des étudiants étrangers, notamment maghrébins. Suite aux contacts entre les Belges de religion majoritairement catholique, et ces travailleurs et étudiants de religion musulmane, des histoires d'amour se sont parfois nouées. Mais une union, un mariage, étaient-ils envisageables ? Sous quelles modalités ? Et comment en faire part aux familles, souvent rétives à ce projet si inhabituel à l'époque ? Comment ensuite gérer le quotidien, en restant chacun fidèle à ses convictions ?

Comment d'autre part créer un entre-deux riche des deux histoires, creuset d'une nouvelle culture familiale où les enfants pourraient puiser ? C'est pour aider à répondre à ces questions, partager des expériences communes et se soutenir mutuellement dans les moments de questionnement, qu'est né le Groupe des couples mixtes du Centre El Kalima, en 1995.

Le vicariat de Malines-Bruxelles en a confié la responsabilité pastorale à Philippe (diacre) et Jacqueline Van Vlaenderen : leur expérience de couple et de vie en milieu musulman, en Tunisie pendant plusieurs années, a été un atout précieux dans cette tâche. Ils ont très vite été secondés dans l'animation et le travail de discernement par Patricia et Abdessamè Essalmi, un couple très engagé dès les premières années du groupe.

COMMENT ÇA MARCHE ?

Certaines pratiques se sont mises en place depuis le début : on se réunit régulièrement (toutes les 6 à 8 semaines), chez l'une ou l'autre famille du groupe qui peut accueillir chez elle. On prend des nouvelles des uns et des autres. On échange, avec un souci d'écoute mutuelle, sur les découvertes ou difficultés éventuelles mises sur le tapis par l'un ou l'autre. On accueille les nouveaux couples s'il y en a. On décide d'un thème spécifique pour une soirée donnée. Il y a aussi des moments plus festifs, une rupture du jeûne en commun pendant le Ramadan, un barbecue en été, la Saint-Nicolas pour les enfants…

Le style des rencontres, lui, a évolué au fil du temps : plus structuré dans les premières années, au temps où tout était à inventer et où les connaissances réciproques sur la religion de l'autre étaient quasi nulles. Plus convivial et interactif aujourd'hui, où le rapport à l'autre est davantage intégré aux représentations sociales et demande moins de prudence. Nos rencontres se passent désormais en mode auberge espagnole, où chacun apporte avec lui, non seulement un petit plat, mais ses découvertes des dernières semaines, dans les médias, sur les réseaux sociaux, dans la littérature…

En-dehors de ces rencontres régulières, nous proposons aussi, ponctuellement, des visites libres d'expositions, des sorties au théâtre, des concerts... Un week-end en familles, avec promenades et grandes tablées, a été organisé à 3 reprises ; nous nous intéressons aux activités de notre homologue français, le GFIC ; une expo photos sur le thème des couples mixtes a aussi été mise sur pied.

ET DEMAIN ?

Le groupe s'est constitué en association de fait en 2015 et a pris le nom d'ACFIC (Association des couples et familles islamo-chrétiens). Après 20 ans de bons et loyaux services, Philippe et Jacqueline se sont retirés ; l'animation du groupe est devenue plus collégiale, même si Patricia et Abdessamè restent référents de première ligne. Johan Vrints, collaborateur de l'association ORBIT et familier des questionnements contemporains dans le christianisme, dans l'islam et dans la société en général, nous a rejoints.

Nous voyons bien le chemin parcouru : "musulman" n'est plus forcément synonyme de "migrant" ; il y a maintenant des couples où c'est la femme qui est musulmane et l'homme chrétien ; les modes d'affiliation, tant au christianisme qu'à l'islam, se diversifient de plus en plus, et le rapport du religieux à la société ambiante est mis sous pression.

Le fait que de jeunes couples continuent à venir nous consulter, et à être présents dans la durée, nous aide à rester en prise avec l'actualité ; la collégialité des décisions et la souplesse de notre fonctionnement nous permettent de nous adapter à l'évolution rapide du monde. Nous sommes maintenant 3 générations à nous retrouver, à nous épauler et à faire avancer le schmilblick… Nous sommes partenaires, pour les mois à venir, d'une recherche européenne sur la dynamique des couples mixtes dans la société. Nul doute que l'avenir nous réserve encore de belles surprises !

Nous contacter : www.acfic.be

Claude Debbichi

LE SECTEUR ANIMATION: LA SERIC

Chrétiens et musulmans appelés à la rencontre

QUELLE ORIGINE ?

C'est en 1997, au cours d'un colloque organisé par le Groupe d'amitié islamo-chrétienne qu'est née l'idée de travailler à l'instauration d'une "Semaine annuelle de rencontres islamo-chrétiennes".

Après une étude de faisabilité effectuée en 1999, une semaine pilote a été réalisée à Evry en 2000. Au cours des années 2001, 2002 et 2003, c'est dans 40 villes et arrondissements que des chrétiens et des musulmans ont participé à l'organisation de manifestations pendant la semaine. Dans 7 de ces villes, des animations ont été organisées tous les ans, dans 10 autres des animations ont été organisées deux années de suite, des chrétiens de 12 nouvelles villes et arrondissements sont venus rejoindre l'action "Semaine annuelle de rencontres islamo-chrétiennes" en 2003.

QUELS OBJECTIFS ?

Contribuer à ce que chrétiens et musulmans se découvrent dans le respect de leur identité culturelle et religieuse et apprennent à dépasser les clichés et les préjugés qui les habitent.

Modifier le regard de l'opinion publique sur les chrétiens et les musulmans.

Œuvrer au mieux vivre ensemble entre eux et avec leur environnement, en favorisant des liens de convivialité et de proximité.

Aider chrétiens et musulmans à devenir partenaires d'un vivre ensemble, engagés avec d'autres dans la cité pour plus de solidarité, de justice et de paix.

QUEL PUBLIC ?

La Semaine de rencontres islamo-chrétiennes s'adresse aux chrétiens et aux musulmans, au-delà de leur appartenance à différentes communautés. Elle est ouverte à tous, croyants et non-croyants.

Elle s'inscrit dans une perspective nationale plus large, celle de croyants respectueux de la religion de l'autre et sensibles à la manière dont l'autre exprime sa foi ; celle d'hommes et de femmes engagés dans la cité pour plus de solidarité, de justice et de paix.

QUELS ACTEURS ?

La semaine de rencontres islamo-chrétiennes repose sur des chrétiens et des musulmans déjà engagés dans une démarche de rencontre à travers leurs activités associatives, sociales, politiques…

QUELLES INITIATIVES ?

Les équipes locales choisissent les thèmes, les formes et les modalités des manifestations et des actions qu'ils proposent dans leur ville : opérations "Portes ouvertes réciproques", conférences-débats, tables rondes, témoignages, activités communes en direction des jeunes, repas partagés, animations culturelles ou sportives.

COMMENT PARTICIPER ?

Les groupes locaux désirant participer à la Seric peuvent trouver auprès du Groupe d'amitié islamo-chrétienne un appui technique, soutien à la conception, fourniture de dépliants, d'affichettes, conseil pour les relations presse.

Les personnes souhaitant participer peuvent s'informer localement, auprès d'El Kalima
(info@elkalima.be ou 025118217)

LE SECTEUR ANIMATION:

Des soirées entre chrétiens et musulmans

Notre société a évacué le fait religieux. Quand nous sommes immergés dans une réalité violente, véhiculée entre autres par les médias, nous sommes désarmés, car nous manquons d'espaces de rencontre. Vient alors la question : "Qui est mon voisin ?" Les soirées 5-5 sont nées d'une volonté de nous rencontrer pour enrichir notre connaissance de l'autre.

Les soirées 5-5 DIC (dialogue islamo-chrétien) ont été initiées en 2012 par un frère de la communauté Saint-Jean, un musulman de tradition soufi et le centre El Kalima. "5-5" exprime symboliquement la volonté initiale de réunir environ dix personnes et d'avoir une parité entre musulmans et chrétiens. L'objectif de ces soirées est la rencontre, le dialogue et l'échange sur la foi profonde et personnelle. Les soirées ont lieu mensuellement, au domicile des participants. Elles se déroulent en trois temps : réflexion à partir des traditions respectives puis à partir de l'expérience de chacun ; temps de prière ; et repas sous la forme d'une auberge espagnole. Se rencontrer chez les gens permet de renouer avec la simplicité de vie et la proximité. Cela remet aussi l'initiative aux mains des citoyens. C'est important : chacun doit pouvoir, par sa propre expérience, répondre à cette question citoyenne : "Qui est mon voisin ?"

L'intérêt de nos rencontres est triple. Vu que nous sommes en petit nombre, elles favorisent la création de liens d'amitié et de confiance. Elles permettent aussi de se rendre disponibles à la prière pour que Dieu lui-même, de l'intérieur, nous unisse et soit porteur d'avenir. Enfin, elles offrent de partager sur le vécu religieux, sous mode de témoignage et à la lumière des traditions musulmanes et chrétiennes, et elles montrent que c'est là un chemin accessible à tous. Le but n'est pas de critiquer sa propre religion. Nous nous rencontrons pour témoigner de notre foi, présenter notre religion et connaitre celle de l'autre, sans polémiquer. Ce n'est pas un lieu de débat.

Ces soirées sont le lieu d'un dialogue fécond grâce à la confiance spirituelle que nous nous accordons : la confiance que l'autre est dans un cheminement authentique. Il ne s'agit pas d'affirmer être dans la vérité et de chercher à convaincre l'autre (débat de vérités qui est une forme de prosélytisme déguisé) mais de reconnaitre la religion de l'autre et sa démarche authentique (confiance spirituelle). Le christianisme et l'islam revendiquent chacun d'être La Voie et il convient de le reconnaitre sans volonté de syncrétisme. Chacun peut se rendre utile à l'autre en lui apportant son propre point de vue ; c'est la plus-value de la différence. Nous pouvons rencontrer des difficultés

>>>

car nous n'avons pas les bons outils tandis qu'un point de vue différent peut nous permettre d'avancer. Il s'agit d'un processus de maturation spirituelle et de confiance dans le fait que chacun est dans un cheminement authentique et que celui-ci est efficace pour celui qui le suit. Dialogue fécond car, par exemple pour l'islam, il permet de sortir d'un dogmatisme abrupt pour cheminer vers davantage de spiritualité. Autre exemple : pour Charles de Foucauld, il permet de redécouvrir sa pratique au regard de celle de l'autre.

Dans nos exposés, nous partons des traditions respectives (vision religieuse) puis de l'expérience (vision humaine). C'est cela qui amène la confiance spirituelle et la relation de cœur. Ces soirées ont été créées pour cultiver une amitié sur la durée. Le temps fait donc partie intégrante de la démarche : on peut se bluffer sur une ou deux rencontres mais pas sur six ans ! Par ailleurs, le temps d'intériorité met Dieu au centre. Il permet de laisser descendre ce qui a été dit et ménage un passage souple entre la nourriture des âmes et celle des corps.

Nous rencontrons parfois des obstacles. Il arrive que quelqu'un soit convaincu de détenir la vérité et que l'autre est dans l'erreur. Une hiérarchie s'établit alors, qui enferme le dialogue car même si l'amitié peut être présente, elle se manifestera sous la forme d'un : "Je suis là pour te sauver et t'éviter de tomber en enfer" !

Un autre danger serait de se limiter au texte comme source de révélation. C'est l'écriture et la tradition qui donnent accès à la Parole. Nous ne sommes pas en train d'inventer une nouvelle religion. Relevons encore quelques autres obstacles : la manière de se saluer (embrasser, donner la main, salut du cœur...), l'approche critique du Coran, le fait de parler en autorité, le manque de représentativité à l'intérieur des différentes traditions…

Ces soirées sont des espaces de rencontre et des ponts vers l'avenir. Apprendre à se connaitre fait tomber les tabous et les préjugés, car le conflit vient de l'ignorance. Le respect de l'autre dans sa manière de vivre sans jugement est important. Au-delà, ces soirées nous ramènent à l'essentiel : cultiver l'amitié sur la durée.

Texte rédigé par deux chrétiens et deux musulmans
Abdelillah, frère François-Emmanuel, Latifa et Régis

Plus d'infos sur ces soirées :
info@elkalima.be

NOTE DE MOTIVATION ET PRÉSENTATION DU PROJET JEUNES ET PIONNIÈRES/ PIONNIERS (2019)

Le point de départ de l'initiative est la distance qui sépare deux mondes, celui des intellectuels et acteurs musulmans (H/F) progressistes d'un côté, et celui des jeunes (16-26 ans) de tradition musulmane de l'autre. Cette cassure à dimension intra-religieuse et intergénérationnelle a de graves conséquences personnelles et sociétales. Les adultes en question ne parviennent pas suffisamment à intégrer le questionnement et le savoir des jeunes musulmans et sont coupés de leur vécu. Les jeunes se ferment aux méthodes innovantes qui peuvent mener à vivre la tradition et comprendre le coran plus librement, d'autant plus qu'ils trouvent des réponses absolutistes sur les sites à caractère salafiste, qui font fi des complexités de la vie, de la société contemporaine et de la foi.

Le projet Jeunes et pionnières/pionniers veut rassembler un nombre d'adultes et de jeunes de conviction musulmane, avec quelques personnes non-musulmanes, dans un groupe de dialogue. Ce groupe sera conçu dans un esprit d'apprentissage réciproque et de co-construction. Pour les initiateurs, il est primordial que la diffusion des connaissances religieuses se fasse de vive voix à travers des rencontres entre personnes en chair et en os. Au lieu d'une sociabilité virtuelle offerte par les médias sociaux qui cache souvent des rapports de force et d'autorité malsains, le projet mise sur une sociabilité "en dur". Bien que celle-ci demande un plus grand engagement des personnes impliquées, elle a l'avantage que les idées ne restent pas abstraites, désincarnées et figées, mais qu'elles circulent dans un va-et-vient vivant qui permet la nuance et la décrispation.

Grâce à cette approche du dialogue en co-construction où jeunes et adultes sont partenaires sur un pied d'égalité dans un contexte sûr et pacifique, nous espérons atteindre les buts suivants :

1° Faire découvrir aux jeunes des nouveaux instruments de compréhension et d'interprétation du Coran et de la tradition musulmane afin qu'ils les diffusent à leur tour autour d'eux.

2° Faire découvrir aux adultes les vraies questions de foi et d'identité qui habitent les jeunes ainsi que la façon dont ils les expriment.

3° Libérer la réflexion religieuse du joug des autorités auto-déclarées et faire découvrir la pluralité des points de vue au sein de la tradition musulmane.

4° Aboutir à une éthique du dialogue qui permet, tant aux jeunes qu'aux adultes, de se familiariser avec la divergence et la contradiction amicale dans les idées et les convictions.

En quoi le projet "Jeunes et pionniers/pionnières" est-il particulier ? Il se distingue par le fait qu'il ne mise pas sur la démarche (parfois nécessaire) individuelle et "héroïque" de quelques personnes musulmanes fortement médiatisées qui vont à contre-courant, mais qu'il fonctionne sur base d'un dynamisme de groupe – dans un premier temps du groupe des intellectuels et acteurs musulmans, ensuite du groupe élargi aux jeunes.

Une dernière remarque sur le titre "Jeunes et pionnières/pionniers". Celui-ci n'est pas à comprendre dans un sens univoque. Il ne désire certainement pas distinguer de façon paternaliste les jeunes d'un côté et les pionnières/pionniers de l'autre. Les jeunes ne sont peut-être pas moins pionniers/pionnières que les adultes ! Le nom du projet joue sur l'ambiguïté grammaticale des mots "jeunes" et "pionniers" compris comme adjectifs et/ou substantifs : ainsi, tout-e participant-e peut se considérer jeune et pionnière/pionnier.

Rue du Midi 69
1000 Bruxelles (métro Bourse)

Tél : 02/511.82.17
E-mail : info@elkalima.be

www.elkalima.be